

HIRTH (*Jean-Joseph*) (M^{gr}), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc, évêque titulaire de Théveste (Thebessa), premier vicaire apostolique du Kivu-Ruanda (Niederspechbach, 25.3.1854 — Kabgayi, 6.1.1931). Fils de Johan et de Sauner, Cathérine.

Monseigneur Hirth est un enfant de cette vaillante Alsace, qui fournit aux missions des ouvriers aussi nombreux qu'appréciés pour leur constance et leur intrépidité. Son père, qui était instituteur, organiste et secrétaire communal, lui donna ses premières leçons. C'est ainsi que sur les genoux d'un père bien-aimé, Dieu préparait de loin la vocation du fils. Il semble bien que le jeune Hirth songea de bonne heure à se faire prêtre. Déjà à l'école du village natal il apprit les premiers éléments de la langue latine. Il commença ses humanités au gymnase d'Altkirch, les continua aux petits séminaires de la Chapelle sous Rougemont et de Zillisheim et les acheva à Luxeuil. Durant les trois années qu'il étudia à Zillisheim, l'énergique jeune homme ne craignit pas de faire chaque jour 15 km à pied de la maison paternelle au séminaire et retour. Cette marche journalière n'aura pas peu contribué à le fortifier corporellement, à tremper son âme et à le préparer à ses courses apostoliques futures.

Après la guerre franco-allemande, la famille Hirth opta pour la France. Mais cette option trop tardive ne fut pas reconnue par l'Allemagne, ce qui fut cause que M^{gr} Hirth posséda deux nationalités, particularité qui l'aïda plus tard dans plusieurs circonstances de son ministère. En octobre 1873, il entra au grand séminaire de Nancy. On s'y félicita hautement d'une telle acquisition. Sa maturité, la rectitude de son esprit, la délicatesse de son cœur annonçaient déjà un prêtre d'élite, un homme de Dieu dans la plus juste acception du mot. Il en était à sa première année de théologie, quand à la suite d'un entretien avec le R. P. Charmetant, le grand recruteur des Pères Blancs de cette époque, il se décida à se dévouer aux missions d'Afrique, dans la Société fondée par M^{gr} Lavigerie. Après sa seconde année de théologie à Nancy, il se mit en route pour Maison-Carrée et entra au noviciat des Pères Blancs (4 octobre 1875).

Le Supérieur de Nancy n'avait eu que de bons renseignements à donner. Il ajoutait : « Sa santé me paraît un peu faible pour vos missions ; mais il a du courage et si Dieu l'appelle, il lui donnera des forces ». Le digne supérieur fut un bon prophète : malgré une santé qui laissa souvent bien à désirer, M^{gr} Hirth a trouvé la force de créer des œuvres magnifiques dans les circonstances les plus difficiles. En 1875, l'abbé Hirth était un jeune homme de taille assez élancée et n'avait pas les apparences qui attestent une constitution robuste. Celui à qui il s'adressa en débarquant à Maison-Carrée, pour demander le chemin conduisant chez les missionnaires, le lui indiqua à regret, avouait-il dans la suite. On ne devinerait pas le motif de son scrupule. Nouveau venu peut-être dans la contrée, ou fréquentant peu les Pères Blancs, il était persuadé que leur établissement, orphelinat et séminaire, était le pendant du bordj quadrangulaire qui a donné son nom à la localité et qui servait alors de pénitencier militaire et il se disait : Qu'à donc pu faire ce jeune curé, encore imberbe et de mine candide, pour qu'on l'envoie parmi les détenus ? Volontiers sans doute il l'aurait aidé à s'évader.

Le 18 octobre 1875, l'abbé Hirth reçut l'habit des Pères Blancs et commença le noviciat pénible des premiers Pères Blancs sous la conduite du P. Charbonnier, futur évêque et vicaire apostolique du Tanganika. Ce noviciat se couronna le 12 octobre suivant par la consécration du frère Jean-Joseph Hirth à l'œuvre des Pères Blancs. Il passa ensuite au scolasticat, que dirigeait le P. Livinhac, futur supérieur général de la Société, pour y achever l'étude

de la théologie, commencée à Nancy. Enfin le 15 septembre 1878, M^{gr} Lavigerie lui conférait la prêtrise dans la basilique de N.-D. d'Afrique près d'Alger.

Le P. Hirth fut nommé directeur et plus tard supérieur du noviciat des frères-coadjuteurs, où sa connaissance de la langue allemande et son esprit de condescendance charité produisirent les meilleurs fruits. Appelé ensuite à l'école apostolique de Saint-Eugène, il y enseigna avec talent et dirigea avec habileté ces jeunes gens. Ses succès auprès de ses élèves de la classe de rhétorique le firent sans doute remarquer de ses supérieurs. Le 24 septembre 1882, il s'embarquait pour Jérusalem, où il serait spécialement chargé des enfants, qui furent le noyau du séminaire melkite, fondé par le cardinal Lavigerie en cette année 1882. Il en a été le premier directeur. Lors de son arrivée, tout manquait au séminaire Sainte-Anne de Jérusalem, jusqu'aux élèves. La première année la nouvelle école n'en comptait pas dix. Ce n'était vraiment pas suffisant. Pour en augmenter le nombre, il fallait dissiper pas mal de malentendus, de préjugés, en un mot donner confiance aux Grecs. Le P. Hirth y employa ses vacances. A cheval, il parcourut la Palestine d'alors, visita les évêques, les intéressa à l'œuvre, rassembla les enfants. Après trois ans le séminaire comptait 62 élèves. En 1886, les premières recrues purent entrer au grand séminaire. Ils y avaient été préparés par une sérieuse formation humaniste et l'étude des langues. Les chants de la liturgie grecque, exécutés d'une façon impeccable sous la direction du P. Hirth, répandaient la bonne renommée du séminaire dans la Palestine et les pays environnants. C'est aussi sous sa conduite que les séminaristes en guise de travail manuel dégagèrent l'entrée de la Piscine Probatoire. S'il est certain qu'en quittant le séminaire le P. Hirth y laissa une partie de son cœur, il n'est pas moins certain que Sainte-Anne de Jérusalem a conservé son empreinte et son souvenir.

Ce fut encore en qualité de directeur qu'il fut rappelé à l'école apostolique de Saint-Eugène, quand, après quatre années de séjour à Jérusalem et fatigué par un climat pénible, le retour en Afrique lui fut prescrit par les médecins. Là aussi il sut à la satisfaction de tous remplir ses fonctions délicates. Toujours affable et bienveillant sans faiblesse, d'une douce familiarité, pieux et homme d'une foi profonde, il était le type de l'éducateur chrétien. Par ailleurs il était savant en tout ce qui lui convenait de savoir.

Mais le P. Hirth songeait toujours aux missions lointaines et demandait à rejoindre sur les rives du lac Victoria-Nyanza son professeur de théologie, M^{gr} Livinhac, devenu vicaire apostolique de cette mission. En mars 1887, ses instances eurent un plein succès : il fut désigné comme chef de la sixième caravane des Pères Blancs pour le centre africain. Après quelques jours passés au village natal au milieu des siens, il s'embarquait le 10 mai à Marseille. Débarqué à Zanzibar le 15 juin, la caravane s'organisa à Bagamoyo et se mit en route le 7 juillet. Voyage atroce à l'époque ! Trois mois durant, nos voyageurs peinaient au long des sentiers de la brousse africaine dans l'eau, dans la boue des marais, sous un soleil de feu, au milieu des périls et des tracasseries de toute sorte, avec la fièvre comme compagne inséparable. M^{gr} Livinhac, qui venait de consacrer M^{gr} Charbonnier à Kipalapala, alla au-devant de la caravane, la rencontra à l'Ujwi le 19 septembre et sans perdre de temps, avec le P. Hirth et le frère Raymond, prit le chemin du Bukumbi, au sud du lac Nyanza. Le 13 octobre, nos voyageurs atteignirent la mission de N.-D. de Kamoga. Cette station avait été fondée au mois d'avril 1883. Elle devait abriter au moins temporairement les missionnaires du Buganda, qui s'étaient exilés volontairement avec leurs enfants rachetés, l'hostilité sourde du roi Mwangi légitimant des craintes bien fondées pour la sécurité de tous les étrangers au Buganda.

A son arrivée, le P. Hirth fut nommé à cette

mission, tandis que M^{gr} Livinhac continuait son voyage vers le Buganda. A Kamoga, on bâtissait, on cultivait la terre, on creusait un puits, on faisait la classe. Comme partout ailleurs dans leurs missions de ce temps, les pères y rachetèrent de nombreux esclaves et recueillirent des orphelins, qu'ils instruisirent et éduquèrent chrétiennement. Par ailleurs, ils avaient réussi à gagner la confiance des indigènes du Bukumbi et ils pouvaient circuler et enseigner librement dans les villages. Mais les conversions étaient rares. En somme durant longtemps, il n'y eut que les enfants rachetés et les orphelins auxquels on put conférer le baptême. Parmi ceux-ci se trouva l'enfant d'un des martyrs du Buganda, morts pour la foi en 1885-1886. Baptisé sous le nom d'Arsène, il se mit

plus tard avec ses amis à apprendre le latin. Le P. Hirth songeait-il déjà en ce temps à former des prêtres indigènes, œuvre qui le préoccupa toute sa vie ?

Lorsque le P. Girault fut nommé provicaire de l'Unyanyembe, le P. Hirth lui succéda en qualité de supérieur de la mission de Kamoga. Les trois années qu'il y passa furent des années pleines de labeurs et d'inquiétudes, préluant aux événements dramatiques, qui vont marquer les années suivantes. Au Buganda, les Musulmans s'étaient révoltés contre le roi Mwanga, l'avaient chassé du trône et remplacé par Kiwewa. Une deuxième fois les missionnaires avaient dû quitter le Buganda. A travers mille périls, M^{gr} Livinhac et les autres missionnaires, ensemble avec deux ministres protestants et une vingtaine de chrétiens, abordèrent à Kamoga, dans la nuit du 3 novembre 1888. La mission de Sainte-Marie de Rubaga avait été pillée ; Monseigneur et ses confrères emprisonnés. Embarqués sur le boutre des Anglais, ils eurent leur navire éventré par un hippopotame. Au Buganda, chrétiens et musulmans s'entretuaient ; le Bukumbi était désolé par la guerre entre chefs et menacé par les mahométans et leurs partisans ; la côte de l'océan indien était en feu ; près de Dar-es-Salam, les Bénédictins bavaoises sont massacrés. Durant de longs mois, toutes les communications avec la côte et l'Europe sont interrompues.

L'année 1889 sera marquée d'événements importants dans la vie du Père Hirth. En septembre de cette année, M^{gr} Livinhac avait été mis à la tête de la Société des Pères Blancs. Le 4 décembre, le P. Hirth était préconisé évêque titulaire de Théveste (Thebessa) et désigné pour remplacer M^{gr} Livinhac dans sa charge de vicaire apostolique du Nyanza. « Les vertus, les talents et le zèle qui le caractérisent le rendent digne de cet honneur ». L'annonce de sa promotion parvint au supérieur de Kamoga au mois de mars 1890, avec l'ordre à transmettre à M^{gr} Livinhac de revenir à Alger après l'avoir sacré. La route étant peu sûre, le P. Bresson, supérieur de la procure à Zanzibar, choisit quelques hommes d'élite pour envoyer le courrier à Bukumbi. Un résumé des ordres fut glissé entre les doubles semelles de cuir des sandales du chef de la caravane ; un autre mis en sachet, fortement serré sous le bras d'un porteur. En route, les porteurs furent attaqués, abandonnèrent leurs charges et s'enfuirent. Seul l'homme au sachet parvint jusqu'à Bukumbi. Tout le courrier fut perdu.

Le 25 mai 1890, M^{gr} Livinhac sacrait son confrère dans l'humble chapelle de Kamoga. Heureuse pauvreté des missionnaires ! La tunisienne et la dalmatique rouge de M^{gr} Hirth furent être taillés sur place dans une pièce d'étoffe de traite. La caisse-chapelle de M^{gr} Bridoux, arrivée par une erreur providentielle à Bukumbi, fournit le reste.

Le 15 novembre, M^{gr} Hirth se mit en route pour le Buganda, la partie la plus intéressante de son vicariat. Une maladie grave, durant laquelle il reçut même les derniers sacrements, l'avait empêché d'entreprendre ce voyage plus tôt. Il était accompagné du P. Achte, arrivé à

Kamoga le 8 septembre, en compagnie de P. Schynge (Voir *Biogr. Col., Belge, T. IV, col. 823*). C'était sa première visite à la mission de Rubaga, relevée de ses ruines et qui comptait alors 1.200 baptisés et 12.000 catéchumènes. Le voyage sur le lac fut pénible et plein de dangers. On y mettait alors 12, 15, 18 jours, d'avantage même. L'infatigable M^r Hirth trouvait moyen, malgré l'intense réverbération, de terminer en barque toute une volumineuse correspondance. Pour la première fois, M^r Hirth abordait la terre des martyrs. Le P. Lourdel venait de mourir à la peine; le personnel réduit ne pouvait suffire à l'immense besogne des instructions et des confessions préparatoires aux fêtes de Noël. M^r Hirth s'offrit simplement à faire les baptêmes. Le 24 décembre, il versait l'eau sainte sur les fronts de 407 néophytes. Il y mit 9 heures, depuis 11 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir.

Mais ce n'était pas à Rubaga seul que la religion catholique se répandait rapidement. Tout le Buganda était ébranlé et c'est par centaines que les Noirs assistaient aux instructions et demandaient le baptême. Aussi quel enthousiasme lorsque M^r Hirth revint une deuxième fois au Buganda, avec un renfort de 7 nouveaux missionnaires, 2 frères et deux catéchistes noirs (février 1891). Mais cet enthousiasme même et les rapides progrès du catholicisme exaspérèrent l'animosité des protestants et accrurent la défiance des officiers anglais, qui voulaient à tout prix imposer au roi Mwanga le drapeau de la Compagnie des Indes.

Les catholiques et les protestants s'étaient unis pour chasser les musulmans et rétablir Mwanga sur le trône. L'occupation du pays par les forces de l'Angleterre fit croire aux protestants qu'il n'y avait place au Buganda que pour eux. Infidèles à leur serment d'union et poussés au moins indirectement par les Anglicans de la *Church Missionary Society*, ils firent subir aux catholiques vexations sur vexations et persécutions de toutes sortes. Il n'y avait plus d'injustices qu'ils n'osassent se permettre contre les catholiques. A ceux-ci rien ne servait de faire appel aux tribunaux, même pas à celui de l'officier anglais qui commandait au fort de Kampala. Ils savaient d'avance que leur cause était perdue. Le résident Williams n'avait-il pas déclaré qu'il était résolu

à éliminer un des partis par la force? M^r Hirth n'hésita pas à lui écrire une lettre, datée du 14 juillet 1891, disant notamment: « Il faudrait que dès maintenant tout le monde » comprit que votre gouvernement n'est pas » venu faire ici une œuvre de parti. Jusqu'ici » le parti catholique tout entier ainsi que tout » ce qui reste de païens ont cru que vous étiez » venu uniquement pour faire triompher le » protestantisme, et voilà pourquoi au fond, la » grande majorité du pays s'est défiée de vos » actes comme de vos discours. C'est un malheur » que vous n'éloignerez que du jour où vos jugements rendus et des lois équitables démon- » treront clairement que vous êtes venu pour le » bien et la prospérité de toute la nation et non » d'une fraction seulement ». Et au capitaine » Lugard il écrivait le 23 janvier 1892: « La guerre » est allumée uniquement parce qu'on est con- » vaincu que toutes vos forces sont mises au » service de la cause protestante, qui est loin, » vous le savez, d'être embrassée par tout l'U- » ganda... Si les catholiques n'ont plus rien » à espérer, ils défendront leur foi et si leurs » forces les trahissent, ils mourront, ou bien ils » iront demander à une terre plus hospitalière » la liberté de suivre leur religion ».

Langage énergique sans doute, mais paroles de bons sens et conseils sages, qui cependant ne furent pas pris en considération. Car la nuit suivante même le fort de Kampala mit à la disposition des protestants une grande quantité de fusils et de munitions. Il fallait en finir avec les catholiques. Le lendemain 24 janvier 1892 la guerre éclata à Rubaga même. Les catholiques attaqués se défendirent. Cinq fois de suite, avec sa troupe, Gabriel, le chef des catholiques, accula les bandes des protestants jusque sous

le fort anglais. Tous ces coups portaient; rien ne put tenir devant lui. Cependant, les deux mitrailleuses du fort entrèrent en action et fauchèrent ses guerriers devant lui... Gabriel dut s'arrêter; les munitions lui manquaient ainsi qu'à ses hommes. Il se replia sur le palais du Roi et emmena celui-ci à l'île de Bulingugwe. Les catholiques étaient vaincus!

Entre-temps, que devenait la mission catholique sur la colline de Rubaga? Par mesure de prudence, M^r Hirth avait posté quelques-uns de ses plus grands enfants aux alentours de la mission. Mais que pouvait une poignée de jeunes gens mal armés, contre le flot des ennemis, avides de meurtre et de pillage? M^r Hirth, avec ses missionnaires, les femmes et les enfants, s'était retiré dans une construction en terre, qui servait de magasin. Ils durent assister impuissants à l'incendie de l'église et des autres bâtiments couverts de paille. François Goge, le médecin-catéchiste, tombe mort devant la porte, frappé au cœur. Toute la mission, en

dehors du magasin, n'est qu'un immense brasier. Les flammes sont si près qu'elles viennent toucher les habits de François. Monseigneur sort pour éteindre le feu qui va dévorer son cadavre. Une balle siffle au-dessus de sa tête. Tous supplient Monseigneur de se mettre à l'abri. Il rentre au magasin, donne l'absolution aux missionnaires et aux chrétiens et baptise les femmes et les enfants encore païens. Pas un cri, pas une larme. Les Baganda savent mourir! Deux jeunes gens se dévouent pour aller au fort, implorer aide et protection. Après deux mortelles heures d'attente, le capitaine Williams arrive, suivi plus tard du capitaine Lugard. Au coucher du soleil, tous partent au fort avec les deux capitaines. Mais quel spectacle présente la mission! Tout est brûlé; seul le magasin reste debout.

Le 26, Monseigneur et le groupe qui l'accompagne est autorisé à se rendre à l'île de Bulingugwe, au milieu des chrétiens rassemblés en cet endroit. Rien ne faisait présager alors le massacre, qui devait y avoir lieu le 30 suivant. Williams avec ses soldats se présente devant l'île, à 10 heures, et commence à faire marcher sa mitrailleuse. Il débarque sur l'île. Les catholiques dépourvus de munitions sont bientôt repoussés. Et pendant que les soldats canardent sans merci la foule, composée en grande partie de femmes et d'enfants, massée sur le bord du lac, les missionnaires sont entourés, insultés, dépouillés et frappés, puis entassés sur une barque, qui les conduit à la terre ferme. Le capitaine Williams est là, debout derrière sa mitrailleuse, comme un invincible guerrier. Il déclare aux Pères qu'ils sont ses prisonniers et les fait conduire au fort de Kampala, où ils resteront presque dénués de tout, insultés et bafoués par les musulmans, dans une misérable situation. Durant ce temps, le Roi voyant la tournure que prenaient les événements, saisit l'évêque séparé de ses missionnaires, par la main et l'entraîna dans sa barque, qui fut bientôt au large. Durant trois semaines M^r Hirth erra de port en port, de village en village, jusqu'à ce qu'il parvint au Buddu. C'est là, au village de Kaggya, que les prisonniers de Kampala eurent le bonheur de retrouver Monseigneur (18 mars 1892). Le 2 mars, le capitaine Lugard les avait relâchés, avec mission de porter une lettre au Roi, l'engageant à revenir dans son royaume. « Comment se terminera pour nous » cette terrible épreuve? se demandait l'évêque. » Humainement parlant toutes nos espérances » semblent détruites: nos gens sont dispersés, » beaucoup de chefs tués, nos stations détruites, » nos églises brûlées, les femmes et les enfants » enlevés par milliers, tous les baptêmes sus- » pendus. Mais je n'en suis pas moins sûr que » Dieu ressuscitera la foi au Nyanza ». C'est bien là le langage d'un homme de foi, d'une âme bien trempée, du pasteur des âmes puisant sa confiance et sa force en Dieu. Comment d'ailleurs eût-il pu en être autrement à la vue de la constance des chrétiens, de l'élan admirable des foules vers la religion, même au milieu des pires calamités? C'en était une en effet. Les

six missions du Buganda étaient détruites, une trentaine de chapelles réduites en cendre, la cathédrale de Rubaga brûlée.

Le capitaine Lugard avait promis un partage équitable du pays. Or, le traité de paix du 5 avril 1892, signé à Kampala, concédait aux catholiques seul le pays du Buddu, soit environ la septième partie du Buganda. Défense était faite aux missionnaires de faire de la propagande et d'établir des missions en dehors du Buddu, sans autorisation préalable. Ce ne fut que plus tard au mois de juin que les missionnaires obtinrent la permission de relever leur résidence à Rubaga, mais en même temps défense leur fut faite de construire de nouvelles maisons en briques. D'ailleurs, les persécutions, les incendies, les razzias contre les catholiques continuèrent et il faudra encore des mois avant que le pays ne retrouve la paix et la tranquillité.

M^r Hirth s'était retiré au Kiziba (en territoire allemand), où un peu plus tard se fonda le poste de Kashozi, dans le district de Bukoba. Après les événements sanglants à Rubaga et à Bulingugwe, des centaines de Baganda catholiques s'étaient exilés au Buddu. C'est ainsi que dans une pauvreté extrême fut fondée la mission de Villa-Maria (15 mai 1892) et celle de Bikira-Maria (15 juillet 1892), toutes deux au Buddu.

En ce même mois de juillet, M^r Hirth regagna Kamoga, au sud du lac. Il ne reparut à Rubaga que le 20 décembre, avec Kimbugwe et une dizaine de chefs catholiques, tous appelés à témoigner devant une commission d'enquête et à discuter avec elle la question des réparations dues à la mission. M^r Hirth fut le principal témoin dans cette affaire et eut à répondre à de nombreuses questions qui lui furent posées. Finalement, l'innocence des missionnaires catholiques fut reconnue et une indemnité accordée par le gouvernement anglais. La commission n'était pas compétente pour changer le traité du 5 avril 1892. Il faudra attendre l'arrivée au Buganda de Sir G. Portal, la suppression de la Compagnie de l'Est-Africain Britannique et la proclamation du protectorat britannique pour voir se réaliser, le 7 avril 1893, un nouvel accord entre les deux partis, qui mit un terme à la convention tyrannique imposée au parti catholique. Il ne réparait le mal qu'en partie, mais prouvait que l'enquête avait été en somme favorable aux catholiques. M^r Hirth se contenta de cette réparation partielle, comptant sur la Providence pour voir améliorer encore le sort des catholiques, prévision qui de fait s'est réalisée dans la suite. Monseigneur pouvait se rendre le témoignage qu'il avait « combattu le bon combat ».

Dependant, Marie, patronne du Buganda, veillait et des cendres d'une église matérielle en ruines, sortit belle et forte l'église vivante des âmes. Parmi les jeunes gens qui avaient suivi les Pères dans leur retraite, quelques-uns firent à Kashozi leurs premières classes, sous la direction de M^r Hirth. Allongés sur le ventre, des bouts d'enveloppes posées à plat sur la terre battue, leur servant de cahier, ils apprirent à écrire comme d'eux-mêmes. Le futur petit séminaire du vicariat du Nyanza était né. Des 6 ou 7 enfants qui s'appliquèrent ainsi, trois devaient un jour devenir prêtres. D'ailleurs, au mois de novembre 1893, M^r Hirth prit des mesures définitives pour l'organisation d'un véritable petit séminaire, dont le P. Marcou avait posé les bases dès le mois de janvier à Villa-Maria, le centre des réfugiés catholiques.

Tout était à recommencer. On se remit au travail, on rebâtit, on agrandit. De nouveaux renforts de missionnaires permirent de fonder la mission de Sese, dans l'île du même nom (21 novembre 1893) et celle de Bukumi, le 1 mai 1894, si bien qu'en 1894, le Buganda comptait 20.000 chrétiens, un petit séminaire avec une vingtaine d'enfants. Des écoles s'élevaient auprès des missions, grâce à l'initiative du vicaire apostolique.

Le 4 juin 1894, M^r Hirth quitta Rubaga pour visiter une fois de plus les stations de

Sese, du Buddu du Kiziba et du Bukumbi, où il arriva le 10 août. C'était son adieu à la mission si aimée du Buganda. Dans l'intervalle de ce voyage, le 13 juillet 1894, un Décret de la Propagande avait divisé en trois le vicariat du Nyanza : le vicariat du Nyanza Septentrional (Buganda), confié à M^{gr} Guillermain ; le vicariat du Haut-Nil, cédé pour des raisons politiques à la Congrégation anglaise de Mill-Hill et le vicariat du Nyanza méridional, dont M^{gr} Hirth gardait la direction et qui était situé entièrement en territoire allemand. M^{gr} Hirth abandonnait ainsi le soin de recueillir dans la joie les fruits qu'il avait semés dans les larmes. Aux bons ouvriers ne donne-t-on pas la tâche la plus rude ? Comme diversion à tant de soucis et de fatigues, M^{gr} Hirth reçut une invitation à prendre quelques mois de repos en Europe. Il quitta Kamoga le 6 novembre, arriva à Zanzibar le 23 janvier 1895 et à Maison-Carrée, le 27 février. Il avait eu la tristesse de laisser au cimetière de Bagamoyo le Frère Amans, un des premiers pionniers du Buganda. Le 16 mai il repartait pour le pays natal. Le 12 août il se rembarquait de nouveau pour Zanzibar et le Nyanza. Le 14 novembre, il était à Kamoga (1).

A cette époque, son vicariat ne comptait que deux missions : Bukumbi et Kashozi. S'étendant sur 7 degrés de longitude, depuis le mont Kenia jusqu'au lac Kivu, le vicariat du Nyanza méridional faisait partie de la zone d'influence allemande et ne comprenait pas moins de trente royaumes indigènes. Pour convertir cet immense pays, M^{gr} Hirth avait à peine 6 prêtres. La chrétienté comptait quelque 400 baptisés et un millier de catéchumènes. De nouveau, tout était à recommencer. A son retour à Bukumbi, Monseigneur trouva les bâtisses en un piteux état. Il s'agissait de rebâtir l'église, la maison des missionnaires et celle des enfants rachetés. Monseigneur dut mettre lui-même la main à l'ouvrage. Car le personnel de Bukumbi ne put guère l'aider, les pères et le frère étant malades la plupart du temps. Soit dit en passant, M^{gr} Hirth était un travailleur infatigable, veillant souvent jusqu'à minuit et au delà ; le matin il se trouvait le premier à l'église. A Bukumbi, il se fit maçon et charpentier. A Kashozi, il se fit procureur, car le personnel manquait. Écône de son vicariat, il trouvait encore le moyen d'aider ses confrères surchargés.

Grâce à des efforts surhumains, M^{gr} Hirth réussit à achever les bâtisses de sa résidence, sans négliger pour autant les catéchismes et les écoles. En l'année 1897, la mission de Kamoga était dotée d'une belle église, d'une résidence pour les missionnaires, d'une maison pour les enfants rachetés et orphelins et de locaux scolaires, le tout en matériaux durables. C'est de cette année aussi que datent les premiers baptêmes de Basukuma (habitants du Bukumbi), jusque là si revêches à la conversion. C'est vers ce temps-là également que M^{gr} Hirth fit éditer divers ouvrages en langue Kigwe, comme le catéchisme, les prières de la messe, le chemin de croix, le tout à l'usage de ses fidèles. A Kashozi, l'hostilité des chefs retardait la christianisation des Baziba, mais ne pouvait en empêcher les progrès. La présence de troupes musulmanes, cantonnées en cet endroit, n'était guère favorable à l'œuvre de l'apostolat. Les rachats se continuaient en ce temps dans toutes les missions. Car, malgré les conventions faites en Europe, les chefs indigènes et les islamisés surtout ne cessaient de se livrer à ce commerce lucratif. Monseigneur avait profondément été affligé de la défaite au Buganda ; mais il déplo-

re la fondation d'une mission dans l'île d'Ukerewe. Cette île était habitée par une population fort bien disposée. Avec un zèle admirable, Cyrille, le catéchiste volontaire, avait groupé autour de lui des centaines de catéchumènes et les avait préparés au baptême. Il tomba victime de son dévouement. Il fut massacré, lui, sa femme et son enfant avec 28 catéchumènes. Mais l'œuvre reprit aussitôt et dès leur arrivée, les missionnaires purent baptiser 160 Noirs. Un grand nombre d'autres se préparaient avec beaucoup d'ardeur à recevoir la même grâce. Dans la suite, la mission d'Ukerewe, se vit dotée d'une belle église, d'écoles entre autres de celle des catéchistes. La mission rayonnait dans l'île, grâce à ses 30 succursales. Une quatrième mission fut fondée dans le Bururi, sur la terre ferme, en face d'Ukerewe ; mais faute de personnel elle fut fermée, après la mort du P. Thuet, son supérieur. A mesure que des missionnaires lui étaient envoyés, M^{gr} Hirth réalisait de nouvelles fondations. Un voyage qu'il entreprit dans l'Uswi, décida de l'établissement de la mission de Katoke (N.-D. de Lourdes, 12 novembre 1897). Au mois d'avril 1900, c'était le tour de Msigo, dans l'île de Kome ; en février 1902, se fondait une seconde mission au Kiziba, à Bwanja ; en mai 1903, Kagondo eut ses missionnaires à demeure et le mois de novembre 1904 donna naissance à la mission de Rubya. Ce furent encore les fondations de Mugana (1902), de Bukoba (1907), de Nyegina (1911) et Sumve (1912), dans les districts de Bukoba et de Mwanza. Il sera question plus loin des fondations au Rwanda.

Inutile de détailler le cours de ses visites à ses missions. Ce qu'il est nécessaire de signaler, c'est le soin qu'il apporta, ici comme au Buganda, à la création d'un petit séminaire. L'œuvre avait commencé petitement à Bukumbi, en 1903, puis avait été transférée à Rubya (novembre 1904). Dès cette époque, M^{gr} Hirth demandait aux supérieurs des différents postes d'envoyer à Rubya les meilleurs sujets. Tout aussitôt il mit les élèves au latin, sous la direction du P. Riollier. A partir de 1907, l'œuvre du séminaire fut définitivement assurée et les missions averties dirigèrent sur Rubya chaque année quelques enfants mieux doués, pour en faire des prêtres. Lorsqu'il eut transféré sa résidence à Rubya, Monseigneur s'occupa lui-même de leur formation.

Les premières Sœurs Blanches s'établirent à Kashozi en 1902 pour s'occuper de l'éducation chrétienne des femmes et des filles. Déjà à cette époque aussi M^{gr} Hirth songeait au recrutement d'une congrégation de sœurs indigènes, qu'il pourrait employer partout comme maîtresses d'école et en vue de l'enseignement de la doctrine chrétienne. En 1903 déjà, il fit venir une quinzaine de filles du Rwanda et les confia aux Sœurs Blanches pour les former à la vie religieuse. Pour agir, M^{gr} Hirth n'avait pas besoin de réussir : il prenait des initiatives, essayait, entreprenait, comptant sur l'aide divine.

Ce fut la lecture du livre du comte von Goetzen : *Durch Afrika von Ost nach West*, qui révéla à M^{gr} Hirth les possibilités énormes pour l'apostolat du Rwanda et du Burundi, contrées montagneuses, saines, à population dense, pays qui contrastaient si fort avec les plaines et les tribus autour du Nyanza. Les habitants que von Goetzen y avait trouvés, semblaient bien disposés à l'égard des Blancs. Dès lors, les regards de M^{gr} Hirth se tournèrent vers le Rwanda, situé à vingt jours de marche de sa résidence de Kamoga : il fallait prendre possession de ce pays sans retard. Prenant avec lui les pères Brard, Paul Barthélémy et le frère Anselme, Monseigneur quitta Kamoga le 14 novembre 1899 et arriva à la mission d'Uswi. Il eût été imprudent de pénétrer dans le Rwanda par l'Est, une légende répandue dans ce pays présentant comme conquérants de ce pays des hommes blancs venant de l'Est. En conséquence, Monseigneur fit faire à sa caravane un immense détour par le Burundi et atteignit le lac Kivu en passant par les missions

de Muyaga et de Mugeru. Il visita Usumbura où résidaient les autorités allemandes. La caravane se replia ensuite vers le Nord et atteignit Nyanza, où résidait le jeune roi Musinga et sa cour. Prévenu de l'arrivée des visiteurs par le capitaine Bethe, le Roi fit une réception très généreuse aux nouveaux venus. Hardiment, M^{gr} Hirth demanda au Roi un terrain à Nyanza même pour s'y fixer, espérant de cette façon pouvoir agir directement sur le Roi et les grands. Cette permission est refusée, mais autorisation est accordée d'occuper le plateau de Save au sud du pays. A Nyanza, les pères pourront ouvrir une école pour l'instruction des jeunes nobles et même du Roi, mais l'enseignement de la religion en sera banni. C'était le 2 février 1900. Dès le 8 février, le P. Brard s'installa sur la colline de Save, à l'endroit même où les sorciers présentaient leurs offrandes au grand esprit Lyangombe. La mission de Save devint ainsi l'église-mère du Rwanda. Le 8 mars, M^{gr} Hirth était de retour à Kamoga.

Mais M^{gr} Hirth ne se reposa pas sur ses lauriers. Dans les derniers mois de l'année, il se remit encore en route pour le Rwanda, avec une nouvelle équipe de missionnaires. Il passa par Save et eut la joie de constater que la mission avait fait une foule de catéchumènes. Il fonda Zaza, le 1 novembre 1900. La famine régnait dans ce pays ; les missionnaires furent les bienvenus, car ils aidèrent grandement à soulager la misère de la population. Ce fut à son retour sur les bords du lac Nyanza (avril 1901) que l'évêque prit le parti de fixer sa résidence à l'Ouest, c.-à-d. à Kashozi d'abord et plus tard à Rubya ; il était là au centre de son vaste vicariat.

Le 25 avril, une troisième mission se fondait à Nyundo, dans les laves du volcan Nyarungo. Le supérieur en est le P. Paul Barthélémy, aidé par les pères Classe et Weckerlé. Au mois de décembre suivant, c'est à Mibirizi que s'établit une nouvelle mission. Le commencement de Ruaza date du 21 novembre 1904. Et enfin en l'an 1906 se réalise le projet que Monseigneur nourrissait depuis six ans : une fondation au Marangara, en plein pays mututsi. Les cinq stations existantes se trouvaient à la périphérie du pays ; les instructions et les baptêmes s'y faisaient aux Bahutu- et aux Batwa, les deux races soumises aux Batutsi. C'est en plein milieu des Batutsi mêmes que Monseigneur avait résolu d'établir ses missionnaires. En décembre 1904, M^{gr} Hirth se présenta personnellement à la cour du roi Musinga, accompagné du P. Lecoindre et du Frère Pancrace. En vain sollicita-t-il l'autorisation tant désirée, elle lui fut refusée. D'autres essais n'eurent pas un meilleur résultat. De guerre lasse, M^{gr} Hirth s'adressa au résident von Grawert. Celui-ci répondit par retour du courrier : « Je donne à Votre Grandeur » l'autorisation de fonder une mission partout » où elle le voudra dans le Nduga ou le Maranga. Afin de vous rendre cette fondation plus » facile, j'envoie gracieusement mon premier » lieutenant von Nordeck, qui se rencontrera » avec vous dans le Nduga et à qui vous montrerez l'endroit que vous aurez choisi : il a » pour mission de vous appuyer de toute son » autorité ».

Le lieutenant von Nordeck accomplit parfaitement sa mission : le Roi n'osa pas lui refuser l'autorisation royale. Dès le 13 février 1905, le lieutenant von Nordeck, accompagné de Monseigneur, des Pères Classe et Lecoindre, descendit examiner la colline choisie par le P. Lecoindre. Au nom du gouvernement, l'officier concéda à la mission en propriété entière et totale tout le terrain de la colline. Les papiers sont signés et les pères vont prendre possession de leur nouvelle propriété et y plantent leurs tentes « chez eux, au pays mututsi » ! Kabgayi est fondé, Kabgayi qui devait devenir le centre du vicariat (1). A l'endroit même où M^{gr} Hirth

(1) En 1897, M^{gr} Hirth eut à faire dans cette station deux consécrations épiscopales : celle de son second successeur au Buganda, M^{gr} Streicher, le 15 août, et celle de M^{gr} Gerboin, premier vicaire apostolique de l'Unyanembe (Tabora), le 21 novembre.

rait comme un malheur plus irréparable et une faute plus grave le fait que les officiers anglais avaient rappelé les musulmans, esclavagistes nés, peut-on dire, dans ce pays.

Le mois de novembre 1895 fut marqué par

(1) Toutefois, la fondation définitive ne devait avoir lieu que le 9 mai 1906.

plantaient sa tente une cathédrale surgirait de terre, où lui-même et son successeur, Mgr Classe, dormiraient un jour leur dernier sommeil.

Les fondations reprirent avec Rulindo (26 avril 1909), Kanshi (13 décembre 1910) et Kigali (21 novembre 1913). En cette même année, le Dr Kandt, résident, adressa une lettre à Mgr Hirth, qui dut étonner le vicaire apostolique, vu les dispositions antérieures sourdement hostiles de son auteur :

« Monseigneur, les missions que vous avez fondées au nord du Rwanda contribuent, pour une grande part, à la pacification du district. Elles facilitent grandement la tâche du Gouvernement. L'influence de vos missionnaires nous a épargné la nécessité d'y entreprendre des expéditions militaires. Le district du Bushiru est resté insoumis jusqu'à ce jour. Le chef n'est pas en mesure d'y faire valoir son autorité. Le Gouvernement voudrait éviter une expédition punitive. En son nom, je prie la mission catholique d'y établir un poste. Sans aucun doute et en fort peu de temps, les missionnaires auront gagné la confiance de cette population énergique et rendu ainsi à la civilisation un service très appréciable ».

Malgré la pénurie de missionnaires, Mgr Hirth ne crut pas devoir décliner l'offre : Ram-bura, au pays de Bushiru, fut fondé le 2 juillet 1914, sous le vocable de N.-D. de la Paix. Cette mission réalisa tous les espoirs que M. Kandt avait fondés sur elle. Même durant la guerre 1914-1918, les pères français, gardiens de l'ordre dans cette partie du Rwanda, purent y rester sans être internés ou inquiétés autrement par les Allemands.

Dès le mois d'octobre 1907, Mgr Hirth avait conféré au Père Classe le titre de vicaire délégué pour le Rwanda. Le second séjour de 13 ans sous l'Équateur et les travaux qu'il s'était imposés conseillaient à Mgr Hirth de s'accorder un temps de repos. Il arriva à Marseille, le 15 janvier 1909 et à Maison-Carrée, le 18. Le 14 avril il partait pour Rome et ensuite l'Alsace. Le 10 octobre fut son troisième départ pour le Nyanza, où il arriva au milieu de novembre. Les communications étaient décidément plus rapides qu'en 1887.

Dans son passage à Rome, Mgr Hirth avait sans doute entrevenu la Propagande du besoin qu'il avait d'un auxiliaire. Le 17 décembre, le R. P. Sweens, supérieur régional de l'Est africain allemand, était promu évêque titulaire de Gafsa (Capsa) et nommé coadjuteur. Sacré le 20 janvier 1910 à Bois-le-Duc, Mgr Sweens arriva le 6 avril suivant à Kashozi. Il se mit aussitôt à suppléer pour la visite des stations le vénéral vicaire apostolique, qui, lui, continuait à s'occuper activement de son séminaire.

Il n'avait pas cependant renoncé à voyager. Le 9 juin 1910, il partait pour le Rwanda, où les stations se multipliaient et il y était encore quand fut donné le 12 décembre 1912, le décret créant un nouveau vicariat, qui lui était confié, le vicariat du Kivu, formé du Rwanda pris sur le Nyanza méridional et le Burundi, détaché du vicariat de l'Unyanyembe. Mgr Hirth quitta sa résidence de Rubia et vint au Rwanda, où il se fixa provisoirement à Nyundo.

Après ce que nous avons dit du soin qu'avait eu Mgr Hirth de doter le Buganda et le Nyanza méridional d'une pépinière de prêtres indigènes, on ne sera pas étonné de lire que, dès l'année 1913, il voulut procéder de même dans son nouveau vicariat du Kivu. Les enfants originaires du Burundi, qui étaient élevés à Ushirobo, au séminaire fondé par Mgr Gerboin, et ceux du Rwanda, qu'il avait lui-même appelés à Rubya, lui fournirent les premiers éléments de cette institution. C'est avec une joie bien compréhensible que les 35 séminaristes du Rwanda quittèrent Rubya, pour s'installer à Kanshi dans des bâtisses provisoires, qu'on avait baptisés du nom de séminaire Saint-Léon. Rubya était si loin du Rwanda, les gens et les habitudes si différentes de celles de la patrie ! Les 18 grands

séminaristes avaient passé par les humanités et certains d'entre eux avaient été initiés aux arcanes de la philosophie et de la théologie. De l'avis de tous les professeurs qui les avaient eus sous la main, ces jeunes étudiants noirs joignaient à une grande docilité et application un admirable sens d'adaptation, s'assimilant ces matières neuves avec une facilité inattendue. Le séminaire ne resta qu'une année à Kanshi ; l'année suivante il se transporta à Kabgayi. En 1915, en pleine guerre, Mgr Hirth fit bâtir son petit séminaire à l'emplacement qu'il occupe de nos jours. Le grand séminaire lui aussi s'était établi à Kabgayi. Le 7 octobre 1917, Monseigneur Hirth ordonnait les deux premiers prêtres indigènes du Rwanda : les abbés Balthasar Gafuku et Donat Leberaho.

La guerre qui éclata en Europe en août 1914 et qui ne tarda pas à s'étendre au centre africain, l'occupation du Kivu allemand (Rwanda et Burundi) par les troupes congolaises en avril-mai 1916, entravèrent beaucoup la marche des missions, sans toutefois les paralyser complètement. Dans la soirée du 20 mai, un bataillon belge fit son entrée triomphale à Kabgayi, ayant à sa tête le lieutenant Ermens. Le 6 juin 1916 fut le « jour de la victoire ». Le général Tombeur — « le grand silencieux », comme on l'appelait — fut reçu à Kabgayi avec tout son État-Major par Mgr Hirth, le R. P. Classe son vicaire délégué et tous les pères. Le sort de la grande guerre faisait passer le Rwanda aux mains des Belges. Il leur était donné de lui imprimer son cachet spirituel.

La paix enfin rétablie, le Prêlat estima que l'heure de la retraite avait sonné pour lui : sa vue surtout laissait à désirer. En 1921, il fit agréer à Rome sa démission, demandant néanmoins de finir ses jours au Rwanda. On acquiesça à ses desirs. D'ailleurs, la mission avait pris alors un tel développement qu'une division devenait opportune. On n'avait pas fondé de nouveaux postes depuis 1914 ; mais le nombre des fidèles était passé de 14.217, en juin 1913, à 30.302, en juin 1922. Donc le 5 avril 1922, le vicariat du Kivu, passé tout entier sous le mandat belge, disparut de la nomenclature ecclésiastique et fit place à deux nouvelles missions : le Ruanda au Nord, auquel était préposé le R. P. Classe et le Burundi au Sud, qui aurait à sa tête le R. P. Gorju, missionnaire du Buganda. Le R. P. Classe reçut l'onction épiscopale à Anvers, des mains du cardinal Mercier. Le 20 juillet 1922, il s'embarquait à Marseille et arriva à Kabgayi, le 6 septembre. Le fils reçut les embrassements du père avec les derniers signes d'un pouvoir abdiqué : la charge de 21.000 chrétiens répartis en 12 stations, avec 35 Pères Blancs et 4 prêtres indigènes. Avec le nouveau vicariat du Ruanda, les Banyarwanda avaient désormais leur patrie spirituelle bien à eux coïncidant avec leur patrie temporelle.

Le 8 avril 1923 fut un grand jour pour Kabgayi. En ce dimanche, la cathédrale fut solennellement bénite ! Malgré son âge et la fatigue — 37 ans de labeur, dont 34 d'épiscopat en Afrique — le vénéral Mgr Hirth a bien voulu accepter de bénir l'église. Cet honneur revenait au père bien-aimé, contemporain de Stanley, au vaillant pionnier du Christ dans les dures luttes du début. Cette église, à Kabgayi surtout, au cœur de la province sacrée des Batutsi, n'était-elle pas comme le couronnement de son œuvre de foi et d'énergie ? Le vénéral Pontife, à la longue barbe blanche, voûté plus encore sous le poids des travaux que sous celui des années, s'avance, bénissant l'édifice d'un geste large et majestueux, puis pénètre dans l'église suivi du Résident et des Européens. L'église est maintenant dédiée à la Vierge Immaculée. Précédé de ses deux fils aînés, resplendissant de broderies d'or fin, le mwami Musinga monte à sa place derrière le Résident, Mgr Hirth en chape et en mitre prend place au fauteuil disposé en face du trône. Mgr Classe officie pontificalement. Un vibrant *Te Deum*, comme on n'en entendit jamais au Rwanda, termine l'office.

Depuis le retour de Mgr Classe comme vicaire apostolique du Rwanda, le défricheur

de la brousse païenne, l'animateur de la conquête catholique, s'était retiré au grand séminaire de Kabgayi, sa création préférée. Il vivait là simplement le soir d'une longue journée de labeur fécond. Il priait surtout ; il lisait un peu, si peu, car ses pauvres yeux s'affaiblissaient. Il consacrait ses dernières forces à la formation spirituelle des jeunes lévites, qui dans sa cellule monastique, se succédaient sans trêve, venant s'instruire à son expérience et s'édifier de ses vertus. Si l'âge avait mis dans ses yeux bleus une tendresse inexprimable, partage de ceux qui ont longtemps contemplé le Christ, il était demeuré énergique et fort. Comme Saint-Jean, dont il portait le nom, il devait dire souvent à ces jeunes gens : « Mes enfants, aimez-vous les uns les autres ». Et il pouvait ajouter : « Aimer, c'est se donner », ce qu'il fit toute sa vie pour la gloire du Christ-Roi.

Le 2 octobre 1925, le prince Léopold de Belgique vint faire visite à Kabgayi. Nyabitare devait être la pointe extrême de l'excursion projetée au Rwanda. Le Prince toutefois décida de prélever 24 heures sur l'horaire prévu pour rendre visite au chef du vicariat apostolique. A son arrivée, les grands et petits séminaristes entonnèrent la Brabançonne. Puis leurs Excellences Nos Seigneurs Classe et Hirth, qu'entourait une couronne de Pères Blancs et de prêtres indigènes, s'avancèrent pour souhaiter la bienvenue au Prince. Dès son arrivée, il s'entretint avec Mgr Hirth, vétéral des temps héroïques, puis il visita les œuvres de la mission, s'attardant seul pendant deux heures dans les classes du séminaire, interrogeant les élèves sur toutes les matières. Son exquise simplicité lui gagna d'emblée la confiance des séminaristes et leur arracha cette exclamation : « C'est tout à fait un prince du sang ».

En mai 1915, on n'avait pu célébrer, comme on l'eût désiré le jubilé épiscopal de Mgr Hirth. On se dédommagea, le 16 septembre 1928, au cinquantenaire anniversaire de sa première messe. Mgr Streicher était venu du Buganda rappeler les cruelles épreuves d'un passé lointain et témoigner sa reconnaissance à celui qui l'avait revêtu lui-même, en 1897, de la dignité épiscopale. Le mwami Musinga et ses deux fils assistaient à la fête. Au dîner de famille qui suivit la messe solennelle, Mgr Classe lut une lettre de félicitation envoyée par le Préfet de la Propagande, le cardinal van Rossum, et le Résident du Burundi, au nom du Gouverneur de la Province Orientale de l'État du Congo, empêché par la maladie, annonça au vénéral jubilaire qu'il était nommé officier de l'Étoile africaine. Le décret avait été signé par le roi Albert, le 6 août à Coquilhatville, où sa Majesté se trouvait de passage.

1931. Fête de l'Épiphanie... La chapelle du grand séminaire est transformée en chapelle ardente... Dans les ténèbres, qui ont envahi le sanctuaire, six cierges jettent une pâle lueur autour d'une bière, où Mgr Hirth dort son dernier sommeil. Le matin même, tandis qu'il vaquait à ses occupations ordinaires, le grand vieillard à barbe de patriarche qui faisait figure de Mage d'Orient parmi sa famille noire, était tombé sur la brèche, foudroyé par l'apoplexie, à l'âge de 77 ans.

Mgr Hirth fut enterré dans le chœur de la cathédrale de Kabgayi. Des obsèques très solennelles lui furent faites avec les honneurs militaires, en présence du Résident du Rwanda, du Mwami Musinga avec ses deux fils, des autorités de la capitale, des missionnaires et d'une foule innombrable d'indigènes. Une pierre tombale apposée au mur, au dessus du caveau, reproduit les armoiries expressives du grand pionnier : un cerf, se désaltérant à une source jaillie de la prairie au pied d'une croix, avec la devise : *Sitio, j'ai soif*.

Par une lettre du 23 janvier 1931, le Gouvernement belge tint « à rendre hommage à l'esprit » de sacrifice de ce noble vieillard, qui pendant « plus de quarante années de sa vie se consacra » au relèvement des populations indigènes ».

Bibliographie : *Missions d'Afrique des Pères blancs*, Paris, Mgr Hirth, *Notes biographiques*, 1889, p. 658. — *Les événements de l'Uganda*, 1891, p. 56, 195. — *La situation à l'Uganda*, 1892, p. 19, 358. — Lettres de Rubaga, 1892, p. 409, 413. — *L'enquête du capitaine Macdonald*, 1893, p. 129, 145. — *État de la Mission au Nyanza*, 1894, p. 315, 369. — *La guerre de l'Unyoro*, 1894, p. 341. — *Rapports sur la Mission du Nyanza*, 1898, p. 466. — *Voyage au Ruanda*, 1900, p. 771. — *Le Vicariat du Kivu, Mission et séminaire*, 1914, p. 314.

[A. E.] 10 décembre 1955.
P. M. Vanneste.

P. Stintzi, *Mgr Hirth, ein Elsässischer Missionsbischof*, Ed. Alsatia, Mulhouse, 1913. — Fr. Reinheimer, *Elsässische Bischöfe, Gesammelte Biographien*, Oberginigen (Lothr.), 1914. — Bischof Hirth, *Ein Gedenkblatt zu seinem silbernen Bischofs-jubiläum*, *Afrika-Bote*, Weisse Vater, Trier, 1928, S. 145 seq. — *Goldenes Priesterjubiläum des Bischofs Johann Josef Hirth*, *Afrika-Bote*, 1928, S. 334 ; 1929, S. 3. — *Quarante ans en Afrique équatoriale, Missions d'Afrique des Pères Blancs*, Anvers, 1928, p. 289. — *Afrika-Bote*, Weisse Vater, Trier, U. L. *Frau von Kamoga*, 1897, S. 69 ; 1898, S. 23, 54. — *Bau unserer Kirche in Kamoga*, 1899, S. 123. — *Apostolische Reise in Ruanda*, 1900, S. 218, 279. — *Erfreuliches und Interessantes*, 1903, S. 200. — *Apostolische Rundreise*, 1906, S. 256.